

## **Certains défis auxquels l'éducation catholique se trouve confrontée**

*Tony Hanna*

Voici ce que le cardinal John Henry Newman, juste après sa béatification, écrivit dans les années 1850 :

« Ce que je désire chez les catholiques, c'est leur don de faire ressortir ce qu'est leur religion : je veux des laïcs qui ne soient ni arrogants, ni irréfléchis dans leurs paroles, ni belligérants, mais des hommes qui connaissent leur religion, qui la pénètrent, qui savent exactement où ils en sont, qui savent ce qu'ils ont et ce qu'ils n'ont pas, qui connaissent si bien leur foi qu'ils peuvent en rendre compte, qui en connaissent tellement l'histoire qu'ils sont en mesure de la défendre. Je souhaite une laïcité intelligente et instruite : je vous souhaite d'élargir vos connaissances, de cultiver la raison, d'avoir une perspective sur la relation de la vérité par rapport à la vérité, d'apprendre à voir les choses comme elles sont, de comprendre comment la foi et la raison se font face, quelles sont les bases et les principes du catholicisme et où se nichent les principales incohérences et absurdités de la théorie protestante. Je ne crains nullement que la connaissance de ceci ne fasse de vous les pires catholiques, à condition que vous chérissiez un vif sentiment de Dieu au ciel et gardiez à l'esprit que votre âme devra être jugée et sauvée. De tout temps, les laïcs ont été la mesure de l'esprit catholique, ils ont sauvé l'Église d'Irlande il y a trois siècles et ils ont trahi l'Église en Angleterre. On doit tout autant pouvoir faire ressortir ce que l'on ressent et ce que l'on a à dire, que le ressentir et le dire soi-même, exposer aux autres les fictions et les erreurs de ses adversaires, expliquer les accusations portées contre l'Église, afin de répondre non pas aux bigots, mais aux hommes de bon sens, quelle que soit la nature de leurs opinions. »

Une autre fois, lors d'une tournée en Irlande, Newman et ses compagnons de voyage décidèrent de marcher une journée entière et prirent pour guide un garçon de treize ans. Ils se s'amuserent à lui poser des questions au sujet de sa foi et Newman affirma plus tard que l'un d'entre eux lui avait avoué à son retour que ce pauvre enfant les avait tous réduits au silence. Comment au juste ? Non pas, bien entendu, par une argumentation raisonnée ou un exposé théologique raffiné, mais seulement par sa connaissance et sa compréhension des réponses dans son catéchisme.

Cet exemple illustre certes la défense élémentaire de fond que Newman espérait que tous les laïcs pourraient fournir, s'ils connaissaient tous bien leur catéchisme et étaient fidèles aux promesses

de leur baptême. Cette lettre et bien d'autres choses auxquelles Newman s'intéressait lui-même au nom des laïcs, concernent la constitution d'une congrégation de laïcs connaissant bien leur catéchisme et la transformation d'une partie d'entre eux en un laïc bien éduqué qui pourrait avoir sa place dans le monde et être en mesure de débattre intelligemment avec la majorité protestante et de répondre avec précision à ses questions. Il n'est tout simplement pas suffisant que le laïc déclare : « Cette question, je la laisse aux théologiens », ou encore « Je vais demander à mon prêtre », il doit, comme Newman l'a dit, pouvoir sur le champ défendre ou exprimer ses croyances avec conviction.

Selon Newman, la nécessité que les laïcs aient des convictions claires sur des doctrines révélées ainsi qu'une expertise dans les affaires du monde et les disciplines intellectuelles l'a conduit à réaliser que l'Église avait la ferme obligation de soutenir un enseignement supérieur de qualité pour ses laïcs, et que cette éducation, le constatait-il, devait être adaptée à la vie laïque en tant que telle ; il ne suffisait pas que celle-ci soit une version édulcorée du séminaire. Son travail acharné et de nombreux travaux à l'Université catholique de Dublin portaient précisément sur la création du genre d'établissements et d'atmosphère dans lesquels le laïc catholique pourrait apprendre et s'épanouir. Les frustrations intenses des années qu'il passa à Dublin, causées par une méfiance profondément enracinée et l'incompréhension de la part des évêques irlandais, furent la source de grands tourments pour Newman qui avait réalisé ce qui était en jeu et la folie suprême de faire fi des possibilités offertes.

En 1873, Newman, prêchant à l'ouverture du séminaire Saint Bernard, à Olton, et ayant intitulé son sermon « L'infidélité de l'avenir », déclara à ses auditeurs :

« Je pense que les épreuves qui nous attendent sont de nature à effrayer et à donner le vertige, à des cœurs même aussi courageux que ceux de saint Athanase, saint Grégoire I ou saint Grégoire VII. Ils seraient en effet les premiers à avouer qu'aussi sombre soit la perspective de leur propre journée pour chacun d'entre eux, la nôtre présente une obscurité d'une nature différente de tout ce qui lui a jamais précédé. . . Le christianisme n'a jamais encore fait l'expérience d'un monde sans religion. Le monde antique de la Grèce et de Rome était un monde superstitieux, mais non infidèle, car on y croyait à la gouvernance morale du monde, et leurs principes primaires étaient les mêmes que les nôtres. De même, les barbares du Nord . . . croyaient en une providence inconnue et en la loi

morale. Nous en arrivons toutefois à une époque où le monde ne reconnaît pas nos principes primaires. »

...

« Les principes généraux de toute étude, on peut les apprendre par les livres chez soi, mais les détails, la couleur, le ton, l'air, la vie qui nous les font vivre en nous, on doit les saisir chez ceux dans lesquels ils vivent déjà. »

Et c'est là que le bât blesse. Où, dans nos écoles catholiques d'aujourd'hui trouve-t-on la couleur, le ton et l'air de ce qui est catholique ? Qui, aujourd'hui, incarne cela dans nos écoles ?

### *Distinction entre évangélisation, catéchèse et enseignement de la religion*

L'une des définitions opérationnelles de la catéchèse implique que le bénéficiaire doive au moins être intéressé ou bien on perd son temps, chose qui soulève des enjeux majeurs pour l'école catholique d'aujourd'hui.

Le document de 1988, *The Catholic School on the Threshold of the Third Millennium* [L'école catholique au seuil du troisième millénaire], dépeint un monde caractérisé par une perte croissante de la foi, le relativisme moral, la polarisation entre riches et pauvres, le matérialisme, l'éclatement des collectivités et des familles et une apathie insipide par rapport aux questions d'éthique et de religion. En outre, le leadership de la foi dans les écoles, jadis l'apanage des religieux, a pratiquement disparu. Comment faudrait-il donc transmettre le charisme ?

### *L'Irlande*

Le personnel enseignant dans ce pays constitue en majorité un groupe mixte dont l'adhésion aux valeurs de l'église et catholiques varie considérablement. Certains sont dans une relation irrégulière, certains ne sont pas pratiquants, d'autres ne sont pas intéressés, d'autres encore sont hostiles aux questions spirituelles. Ma propre expérience de la vie dans le monde de l'enseignement, m'indique qu'un nombre croissant d'enseignants ne souscrit plus à l'éthique catholique. Au mieux, ils sont désormais catholiques pour la forme et adoptent une approche à la carte par rapport aux questions de foi, au pire ils sont hostiles et cyniques à l'égard des valeurs catholiques. Il est rare de trouver des enseignants qui proclament la foi avec zèle.

On doit poser une question fondamentale compte tenu de ces réalités. Un groupe aussi disparate peut-il favoriser une éthique catholique dans une école ? Une déclaration de principe religieuse, des administrateurs catholiques, un conseil de gestion catholique ou même un directeur catholique ne garantissent aucunement l'éthique catholique d'une école. A moins qu'un nombre important de praticiens à la base ne soient fervents, le projet est voué à l'échec. Jusqu'à présent, la raison d'être d'une école catholique était ce qu'elle avait à offrir. Bien entendu, les élèves et leur famille étaient libres d'accepter ou de rejeter la vision catholique de la vie qui était, en dernier ressort, tributaire de la qualité des enseignants présentant cette vision.

Comme le Concile Vatican II l'a souligné dans sa déclaration sur l'éducation chrétienne : « ... l'école catholique dépend d'eux presque entièrement pour accomplir ses objectifs et ses programmes. » (no. 8)

Si l'on examine les opinions et la pratique religieuses des élèves du secondaire qui ont quitté nos écoles catholiques au cours des dernières décennies, on s'aperçoit que la grande majorité d'entre eux n'épousent pas les valeurs évangéliques. Les écoles n'ont pas eu l'effet désiré. Il est évident que l'on ne peut pas demander à l'école seule d'assumer la responsabilité de la baisse marquée de la foi, mais on peut et on doit en effet poser des questions sur le nom sous lequel elles opèrent.

Si elles ne sont pas fidèles à leur mission ou sont incapables de l'accomplir, en toute honnêteté, il faudrait les redéfinir sous une autre nomenclature.

Dans leur ouvrage, *A sense of Mission : Defining Direction for the Large Corporation*, Campbell et Nash (1992) ont suggéré que le succès des déclarations de principe couronnées de succès repose sur quatre qualités qu'elles ont en commun :

1. Elles présentent une déclaration claire des objectifs
2. Elles présentent une stratégie claire de la façon dont on atteindra ces objectifs
3. Elles énoncent clairement les valeurs ou les croyances fondées sur la morale de l'organisation
4. Elles énoncent clairement certaines attentes ou normes de comportement de la part des employés

Trop peu de nos écoles présentent une telle clarté.

James Hitchcock dans son livre *Recovery of the Sacred* remarque : «les collectivités fortes et dynamiques sont susceptibles d'être

précisément celles qui ont un passé commun important dont la collectivité est parfaitement consciente ». Il reconnaît : « une collectivité qui cherche à vivre principalement dans le passé se pétrifie », mais aussi qu'une collectivité qui « perd le contact avec son passé ou en arrive à en répudier une grande partie est susceptible de se désintégrer. »

On constate une tendance dangereuse et croissante à rechercher un arrangement à l'ordre du jour libéral séculaire qui remet en cause l'existence de toutes les vérités ultimes et s'incline devant les appétits voraces de l'économie de marché. La légitimité même de l'école catholique en soi est désormais remise en question en raison du soutien qu'elle apporte à un programme qui défie la logique du syndrome des classements, du culte exalté de l'individu et de l'uniformité de la mentalité « arriviste ».

L'école catholique d'aujourd'hui doit entrer dans le débat, non pas en cherchant des excuses ou de manière agressive, mais avec confiance et compétence. Ne laissez pas la voie libre aux opposants. Remettez en cause leurs accusations de sectarisme, de modèles archaïques ou d'obsession du contrôle. Familiarisez-vous avec les recherches mondiales qui font l'éloge du succès de l'école catholique, non pas en étant triomphaliste, mais avec calme et en restant dans les faits. Faites remarquer que le brassage des ingrédients catholiques : la communauté, le pardon, la liturgie, les relations, la communion des saints, l'objectif théologique à partir duquel nous envisageons le monde, enrichissent non seulement la vie de l'individu, mais aussi celle de la communauté en général. L'éducation, dans la mentalité catholique, n'a jamais pour seul but l'autoglorification de l'individu. Elle invite ses diplômés à être des personnes pour les autres, à utiliser leurs compétences et leurs dons pour l'édification de la société civile et la construction du royaume de Dieu. Comme Catherine McAuley, fondatrice des Sœurs de la Miséricorde l'a dit, elle voulait que ses écoles forment des jeunes femmes « apte pour le monde et non inaptes pour le royaume des cieux. »

Il faut en savoir plus sur la tradition dont sont nées nos écoles. Nous avons une histoire riche et dynamique, largement forgée par des ordres religieux et des clercs, par la suite financées et soutenues par la générosité et le désintéressement de l'ensemble de la communauté. Perdre ces antécédents religieux, serait perdre une partie essentielle de notre identité. Nous détenons un trésor qui doit être présenté dans toute sa splendeur. Cela signifie que l'histoire des congrégations

individuelles, le charisme du fondateur, les luttes pour être reconnus et établis doivent être racontés. On doit introniser dans la tradition non seulement les nouveaux enseignants, mais aussi les élèves et les parents. La tradition doit certes être vivante et dynamique, sinon, comme Hitchcock nous le rappelle, elle est appelée à « se pétrifier ». Quelle est l'importance du charisme aujourd'hui ? Comment doit-il se vivre ? Comment pouvons-nous le protéger et l'aider à se développer et à s'épanouir ?

Les enseignants qui enseignent dans une école catholique ne doivent pas nécessairement être tous catholiques, mais un nombre important d'entre eux doit préconiser l'éthique catholique. Jadis, on ne posait que très peu de questions, voire aucune sur un sujet aussi délicat aux entretiens de recrutement, car on craignait que cette pratique ne paraisse discriminatoire. Pourtant, la loi de 2002 relative à l'Éducation (*Education Act, 2002*) prévoit « la protection de l'esprit caractéristique d'une école ». Afin de protéger ainsi cet esprit, il semble tout à fait raisonnable que nous mettions considérablement l'accent sur les personnes que nous nommons pour transmettre la philosophie de nos écoles.

On doit interroger le gouvernement sur les inégalités actuelles qui persistent sur le plan du financement et de l'affectation du personnel des écoles catholiques. Par exemple, si votre établissement est une école de la collectivité ou un établissement de formation professionnelle (VEC), vous avez très probablement droit à un aumônier payé, si votre établissement est une école catholique bénévole, il est fort probable que vous n'y ayez pas droit. Ces injustices flagrantes doivent être mises en évidence par toutes les parties prenantes catholiques et, si les gouvernements ne reconnaissent pas le caractère raisonnable des arguments contre ce traitement inéquitable, on pourra convaincre les gouvernements en faisant pression avec cohésion lors des campagnes électorales.

Enfin l'avenir de l'école catholique sera déterminé par le nombre de personnes qui la souhaitent ou non. Edmund Rice, fondateur des Frères chrétiens (*Christian Brothers*), acheta un jour un jeune esclave noir « Black Johnny » pour lui donner sa liberté. Il pensait que son rôle était d'acheter des libertés à travers l'éducation des pauvres et démunis. Dans l'Irlande du vingt-et-unième siècle, les pauvres sont toujours parmi nous, malgré le rugissement du tigre celtique. L'école catholique doit rester près d'eux. Quelle que soit la pauvreté matérielle qui nous entoure, celle-ci est écrasée par la pauvreté de l'esprit qui l'emporte de

loin sur elle. Le but de l'école catholique est d'annoncer la bonne nouvelle, d'annoncer l'année de faveur du Seigneur, de rendre leur liberté aux prisonniers. « Les champs sont prêts à la récolte. Priez pour que le Seigneur envoie des ouvriers à la moisson. »

La sacrée Congrégation pour l'Éducation catholique a demandé à tous les catholiques de prendre en considération « la raison d'être fondamentale des écoles catholiques » dans sa publication, *L'école catholique* (1998). Elle a proposé une éducation non seulement pour l'amour du savoir, mais « comme un appel à servir et être responsable pour les autres ». Elle existe aussi, entre autres, comme service d'enseignement « pour les pauvres ou ceux qui sont privés d'aide familiale et d'affection ou pour ceux qui sont loin de la foi ». Par ailleurs, elle préconise le travail pour le bien commun comme un véritable travail pour l'édification du royaume de Dieu. Elle souligne la primauté du spirituel et de la vie morale, la dignité de la personne, l'importance de la collectivité et les engagements moraux par rapport au travail social, à la justice sociale et au bien commun au titre de fruits visibles de la foi.

L'éducation catholique aspire à produire des personnes de conscience et de compétence, conscientes de leur image et de leur ressemblance avec leur créateur, conscientes d'un appel divin à devenir des créateurs de l'évangile plutôt que des consommateurs d'évangile, des personnes ayant une préoccupation universelle pour les autres et solidaires avec ceux-ci. La synthèse entre la foi et la vie est au cœur d'une vision catholique de l'éducation.

### *Écart entre l'Évangile et la culture*

Malheureusement, il existe un danger réel et présent que l'éducation ne soit réduite à un rôle purement fonctionnel. Elle pourrait bien trop facilement devenir une marchandise. Certains signes de mauvais augure sont déjà indéniables. Prenons pour exemple, la croissance des écoles de « bachotage » et la clameur des tableaux de classements, où le succès de l'école ou de l'élève est loué au détriment des autres individus et d'autres écoles. Une telle évolution coïncide mal avec les valeurs de l'éducation catholique, qui favorisent la culture morale et spirituelle par rapport à la réussite matérielle, où l'éducation est considérée comme un service et non pas un produit et où les notions de bien commun et de bien de la collectivité priment sur l'intérêt personnel de l'individu.

*Dimension horizontale et verticale*

Les écoles catholiques engagent les élèves non seulement à un niveau humanitaire horizontal, afin de répondre éthiquement et moralement à des questions comme l'euthanasie, l'avortement, la justice, la pauvreté, mais surtout, elles cherchent à les engager par rapport aux questions profondes de la vie. Elles s'efforcent de développer en eux une antenne spirituelle qui les amène à s'interroger sur la dimension verticale de notre foi en tant que mystère et rencontre avec Dieu. Elles s'efforcent de créer un monde catholique nourri par l'histoire, la liturgie, le symbole, l'attestation et le témoignage. Elles épaississent leur philosophie en entérinant la prière, l'iconographie, la collectivité-formation et la réflexion comme des éléments fondamentaux de la vie de l'école. Comme saint Grégoire de Nysse l'a dit : « Les concepts produisent des idoles. Seul l'étonnement peut tout appréhender ».

Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, l'école catholique est nécessaire. Elle est nécessaire, car elle donne une image du monde dans lequel nous trouvons Dieu dans tous ses sujets et dans toute la vie. Elle est nécessaire, car elle a une dimension eschatologique (elle désigne la vie au-delà de l'ici et du maintenant). Elle nous rappelle la communion des saints qui nous ont précédés et qui s'unissent à nous. Elle nous rappelle les grandes questions de l'existence. Elle nous invite à équilibrer ces vérités avec les exigences de l'ici et du maintenant. Elle est nécessaire, car elle offre un programme beaucoup plus large que le programme universitaire, sportif, moral et pastoral. Elle comprend toujours tous ces aspects, car une école catholique en plein essor est aussi une bonne école. Mais, et ceci est un grand mais, toutes les autres dimensions sont teintées par l'objectif spirituel qui voit le jeune comme enfant de Dieu, venant de Dieu et revenant à lui. Telle est la raison d'être de l'école catholique. Les parents qui savent que ceci est important, même s'ils ont perdu de vue la pratique de leur foi ou en s'en sont éloignés temporairement, voudront toujours choisir ces écoles pour leurs fils et leurs filles.